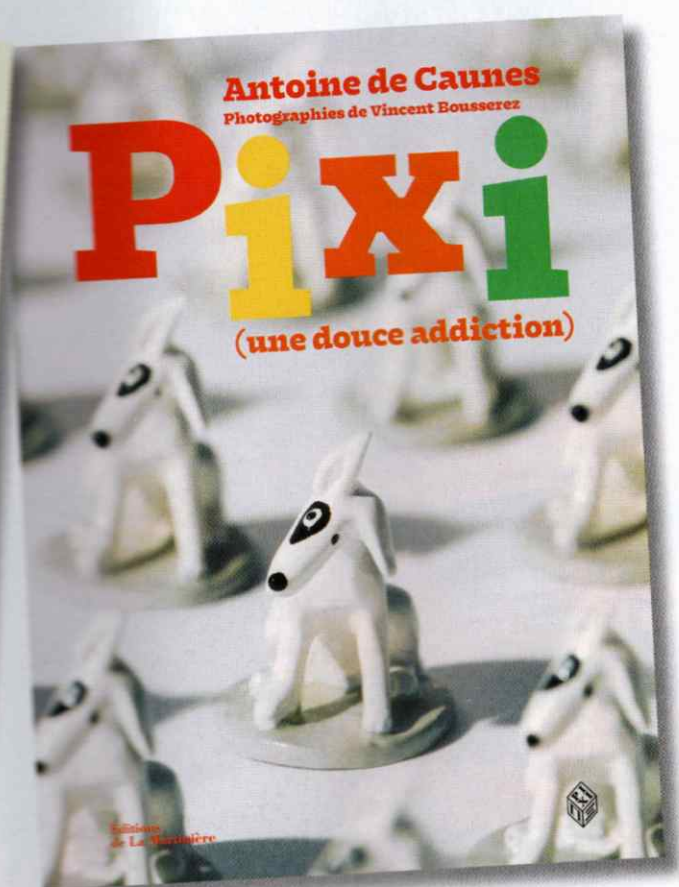


Le mépris était général



Fleetwood Mac

CHRISTOPHE DELBROUCK

Editions Du Layeur

Ah, il est loin le temps où les puristes s'engueulaient des nuits durant sur les différentes classifications dans lesquelles placer leurs groupes préférés, rock anglais, rock US, rock californien, chacun rentrait alors dans une case, punk, classic, metal, blues etc. Certains n'étaient pourtant jamais évoqués, les trop pop-rock, les trop jazz-rock, les trop soft-rock, les trop rock-FM étaient dédaignés ou, pire, ignorés. Fleetwood Mac réussissait l'exploit de figurer dans toutes ces catégories en même temps, et le mépris pour les initiés comme pour les réticents, et son récit ultra-minutieux comblera les questions et les incertitudes des uns et des autres. Existence chaotique, disions-nous, et le prouvons aussi sec avec, comme premier et déjà définitif argument, la très très longue liste des membres qui s'y sont succédé, dix-huit, chiffre notoirement supérieur à la moyenne des groupes et ce, sans même compter les départs et retours successifs de certains des plus importants musiciens de la bande. Bref, grosse instabilité des membres mais pas que, instabilité musicale aussi : tirillé entre les différentes aspirations de chacun, le groupe égarera longtemps un public forcément largué et surtout, c'est là que la légende commence, instabilité sentimentale

puisque les liaisons vont se faire et se défaire dans le groupe même, faisant ainsi de Fleetwood Mac un cas d'école du pire chaos dans un groupe de rock, c'est dire ! Bien sûr, ce mouvement permanent les a aussi enrichis et leur vaudevillesque jeu de portes tournantes a permis aux musiciens d'évoluer librement et de brillamment progresser. Delbrouck maîtrise parfaitement son sujet et les fans adoreront sans doute cette "roborative" — adjectif chouchou de l'auteur et utilisé sept fucking fois dans le texte un poil chantourné — biographie qui ne manque pas, gage de qualité, de précipiter le lecteur sur YouTube, Deezer and Co pour écouter les titres abordés. Pas sûr cependant que les ex-haters apprécient aujourd'hui davantage ce rock qu'ils trouvaient léché et mou-mou "*Been down one time, Been down two times, I'm never going back again*" restera sans doute pour ceux-là, malgré l'énorme boulot de Delbrouck, leurs paroles préférées du super-groupe.

Pixi (Une Douce Addiction)

ANTOINE DE CAUNES

Editions de La Martinière

On en a connu des journalistes rock qui tournaient mal, ça commençait avec des vinyles pointus de groupes méconnus et ça finissait par collectionner des singles de Mireille Mathieu sous pochette protectrice inviolable. Antoine de Caunes, lui, et ce n'est pas l'insulter que de le dire, a fondu un plomb ou plus précisément, a fondu pour un plomb, voire plusieurs. Alors, non, il n'est ni devenu chasseur ni amateur

de prisons vénitienne mais tombé dans les griffes d'une passion aussi minuscule que dévorante, les Pixi, pas le groupe, mais les délicieux petits bonhommes imaginés par d'aussi délicieux artistes légèrement dingos et carrément merveilleux, Alexis Poliakov et Philippe-Antoine Guénard, gentlemen-créateurs de ce formidable monde de petites figurines de plomb, les Pixi donc. Difficile de décrire sans les excellentes photos de Vincent Bousseres, l'immensité et la variété de leur lilliputienne œuvre, présentée ici par un de Caunes qui dévoile son vrai visage, celui d'un gamin qui sonnait aux portes, dévorait les BD de Spirou, Astérix, Lucky Luke, Tintin et Gaston Lagaffe et essaie de cacher qu'il n'a pas vraiment grandi. Sociologiquement, la probabilité est forte que toi aussi, lecteur, aies passé des heures enchantées aux mêmes lectures et tu seras donc terriblement séduit par ces exquises inventions/ variations autour des plus emblématiques BD, toujours drôles et terriblement charmantes. Mais l'imagination forcenée des artistes ne connaît pas de limites et leurs multiples séries touchent à tout, la Mode parisienne avec un grand M, les Kachinas, ces poupées de culte Hopi et Zuñi, les aventures de Roger-Roger, chien malicieux fétiche de la marque, des scènes de tournages de grands films, les fameux "civils" — en opposition aux soldats de plomb d'autrefois —, sans compter les reconstitutions dingues de scène ou de villages entiers — de Lucky Luke, hein — tous recherchés avidement par des collectionneurs des quatre coins du monde. Bref, magnifique découverte d'un univers époustoufflant, narrée avec tendresse et l'humour qu'on lui connaît par un de Caunes savoureux et enchanté. □